

# Chapitre 7

Où l'on confie Tistou  
à Monsieur Trounadisse,  
qui lui donne une leçon d'ordre

Sans doute le tempérament explosif de Monsieur Trounadisse lui venait-il d'une longue fréquentation des canons.

Monsieur Trounadisse était l'homme de confiance de Monsieur Père. Monsieur Trounadisse surveillait les nombreux employés de l'usine et les comptait chaque matin pour s'assurer qu'il n'en manquait aucun ; il regardait à l'intérieur des canons pour voir s'ils étaient bien droits ; il vérifiait le soir la fermeture des portes et souvent travaillait tard dans la nuit afin de contrôler l'alignement des chiffres dans les grands livres de comptes. Monsieur Trounadisse était un homme d'ordre.

Aussi Monsieur Père avait-il pensé à lui pour poursuivre dès le lendemain l'éducation de Tistou.

– Aujourd’hui, leçon de ville et leçon d’ordre !  
cria Monsieur Trounadisse, debout dans le vestibule et comme s’il s’était adressé à un régiment.

Il convient de préciser que Monsieur Trounadisse avait été dans l’armée avant d’être dans les canons, et s’il n’avait pas inventé la poudre, au moins il savait s’en servir.

Tistou se laissa glisser le long de la rampe.

– Veuillez remonter, lui dit Monsieur Trounadisse, et descendre par les marches.

Tistou obéit, bien qu’il lui semblât inutile de remonter pour redescendre, puisqu’il était déjà en bas.

– Que portez-vous sur la tête ? demanda Monsieur Trounadisse.

– Une casquette à carreaux...

– Alors mettez-la droite.

N’allez pas croire que Monsieur Trounadisse était un méchant homme ; il avait seulement les oreilles très rouges, et pour un oui ou pour un non aimait à se fâcher.

« J’aurais préféré continuer mon éducation avec Moustache », se disait Tistou.

Et il se mit en route à côté de Monsieur Trounadisse.

– Une ville, commença Monsieur Trounadisse qui avait bien préparé la leçon, se compose, comme vous pouvez le voir, de rues, de monuments, de maisons et de gens qui habitent dans ces maisons. À votre avis, qu'est-ce qui est le plus important dans une ville ?

– Le jardin des plantes, répondit Tistou.

– Non, répliqua Monsieur Trounadisse, le plus important, dans une ville, c'est l'ordre. Nous allons donc visiter d'abord le monument où l'on maintient l'ordre. Sans ordre, une ville, un pays, une société, ne sont que du vent et ne peuvent durer. L'ordre est une chose indispensable et, pour conserver l'ordre, il faut punir le désordre !

« Certainement, Monsieur Trounadisse doit avoir raison, pensa Tistou. Mais pourquoi crie-t-il si fort ? Voilà une grande personne qui a une voix de trompette. Faut-il faire tant de bruit, à cause de l'ordre ? »

Dans les rues de Mirepoil, les passants se retournaient sur eux, et Tistou en était gêné.

– Tistou, ne vous laissez pas distraire. Qu'est-ce que l'ordre ? demanda Monsieur Trounadisse d'un ton sévère.

– L'ordre ? C'est quand on est content, dit Tistou.

Monsieur Trounadisse fit « Hum ! » et ses oreilles devinrent plus rouges qu'elles n'étaient d'habitude.

– J'ai remarqué, continua Tistou sans se laisser intimider, que mon poney Gymnastique, par exemple, lorsqu'il est bien bouchonné, bien peigné et qu'il a la crinière tressée de papier d'argent, est plus content que lorsqu'il est couvert de crotte. Et je sais aussi que le jardinier Moustache fait des sourires aux arbres lorsqu'ils sont bien taillés. Ce n'est pas de l'ordre, ça ?

Cette réponse ne parut guère satisfaire Monsieur Trounadisse dont les oreilles devinrent encore plus rouges.

– Et que fait-on des gens qui sèment le désordre ? demanda-t-il.

– Ils doivent être punis, sûrement, répondit Tistou, qui pensa que « semer le désordre c'était un peu comme « semer ses pantoufles » dans sa chambre ou « semer ses jouets » dans le jardin.

– On les met en prison, ici, déclara Monsieur Trounadisse en montrant à Tistou, d'un grand

geste, un immense mur, tout gris, sans une fenêtre, un mur qui n'était pas normal.

– C'est ça, la prison ? dit Tistou.

– C'est cela, dit Monsieur Trounadisse. C'est le monument qui sert à maintenir l'ordre.

Ils longèrent le mur et parvinrent devant une haute grille noire, hérissée de pointes piquantes. Et derrière la grille noire, on voyait d'autres grilles noires, et derrière le mur triste, d'autres murs tristes. Et tous les murs et toutes les grilles étaient également surmontés de piquants.

– Pourquoi le maçon a-t-il mis ces vilains piquants partout ? demanda Tistou. À quoi cela sert-il ?

– À empêcher les prisonniers de s'évader.

– Si cette prison était moins laide, dit Tistou, ils auraient peut-être moins envie de s'en aller.

Les joues de Monsieur Trounadisse devinrent aussi rouges que ses oreilles.

« Étrange enfant, pensa-t-il. Toute son éducation est à faire. »

Et à haute voix, il ajouta :

– Tu devrais savoir qu’un prisonnier est un homme méchant.

– On le met donc là pour le guérir de sa méchanceté ? dit Tistou.

– On le met là pour l’empêcher de nuire aux autres hommes.

– Il guérirait sûrement plus vite si l’endroit était moins laid, dit encore Tistou.

« Ah ! il est têtue ! » pensa Monsieur Trounadisse.

Tistou aperçut, derrière les grilles, des prisonniers qui marchaient en rond, tête basse, sans prononcer un mot. Ils paraissaient affreusement malheureux, avec leur crâne rasé, leurs vêtements rayés et leurs grosses chaussures.

– Qu’est-ce qu’ils font là ?

– Ils sont en récréation, dit Monsieur Trounadisse.

« Eh bien, vrai ! pensa Tistou. Si c’est ça leur récréation, comment doivent être leurs heures de classe ! Vraiment cette prison était trop triste. »

Il avait envie de pleurer, et ne prononça pas un mot pendant tout le chemin du retour. Monsieur Trounadisse interpréta ce silence comme un bon signe et pensa que la leçon d’ordre avait porté ses fruits.

Néanmoins, il écrivit sur le carnet de notes de Tistou :

*Cet enfant est à surveiller de près ; il se pose trop de questions.*